

**Compte rendu de notre visite auprès de l'Association Cévennes en Soie à Monoblet (Gard)**  
**projet Pédaler pour la Paix de 2023**  
**du vendredi 4 au dimanche 6 octobre 2024**

Dès notre arrivée le vendredi soir nous étions déjà dans le vif du sujet, le ver à soie, accueillis par les membres de Cévennes en Soie, pour un bel apéritif dînatoire dans une partie de leur immense local, un ancien poulailler transformé en magnanerie et dont l'extérieur est totalement planté de mûriers, la nourriture exclusive des vers à soie, bombyx mori. Dans une pièce toute proche se trouvaient les vers arrivés aux quatrième et cinquième âge. Michel Costa, sériciculteur et ingénieur agronome à Monoblet, un des fondateurs de Cévennes en Soie a conçu et réalisé une machine mécanique munie de grands plateaux tournants pour permettre le nourrissage de milliers de vers qui arrivés aux deux derniers âges mangent environ 10kg de feuilles par jour pour 30 grammes de graines de vers ! Un peu plus loin, dans une pièce vitrée, bien fermée pour éviter les maladies sont élevés les mêmes vers de leur premier âge jusqu'à la fin du troisième.

Le lendemain matin, accompagnés de Marie Foyer, adhérente de La Fibre Textile et de Cévennes en Soie, nous avons visité l'élevage de Adeline et Raphaël qui nous ont reçus chaleureusement dans leur magnanerie à St Julien de la Nef. Nous faisons connaissance autour d'une petite boisson chaude et Adeline nous amène de façon très complète dans le domaine de la soie et l'élevage exigeant du ver à soie, le bombyx du mûrier et son histoire. Autrefois, l'élevage du ver à soie constituait le trésor de la ferme, qui vivant en autarcie comptait sur cet élevage pour lui apporter un peu d'argent nécessaire. Les éleveurs ou « magnans » ne possédaient pas toujours de vraies magnaneries indépendantes et l'élevage se réalisait alors dans toute la maison, obligeant les habitants à tous se regrouper dans une même pièce pour y vivre six mois de l'année ! Des maisons furent rehaussées pour l'élevage qui pouvait occuper jusqu'à 60m<sup>2</sup>. Avec le changement climatique, les élevages actuels se font davantage en rez de chaussée, dans d'anciennes écuries par exemple.

Juste avant de visiter l'élevage, Adeline nous démontre le bienfait de la relance de la soie cévenole qui, entre autre, demeure exigée pour certains travaux de restauration comme ceux des soieries du Château de Versailles. Ces tentures avaient été envoyées à Lyon et laissèrent les restaurateurs bien perplexes lorsqu'ils se rendirent compte qu'elles avaient été tissées en soie cévenole et qu'il fallait donc les restaurer de même alors qu'ils n'utilisaient plus que de la soie d'Orient et de Chine en particulier puisque plus de soie cévenole !

Nous avançons vers la magnanerie dans laquelle règnent chaleur et propreté, passage par le pédiluve obligatoire. Les vers sont sensibles à toutes sortes de maladies attrapées dès l'éclosion et qui se manifestent au moment de la confection des cocons, à la fin de l'élevage. pour cette raison nous ne pourrions voir de jeunes vers aux premiers âges de leur développement qui en compte cinq. Chaque âge étant séparé par une mue, car le ver va atteindre un poids 10 000 fois supérieur à son poids de naissance en cinq semaines ! Le ver se nourrit exclusivement de feuilles de mûriers dont les variétés sont nombreuses. Les mûriers sont des arbustes ou des arbres aux larges feuilles d'un beau vert. Les vers à soie dont l'homogénéité de la croissance est très respectée sont installés sur des claies garnies abondamment de feuilles, de la chaux éteinte est également saupoudrée sur les claies pour éviter les maladies.

Nous achevons cette visite en nous rendant sur la mûraie d'Adeline et Raphaël vaste espace consacré à la culture des mûriers utilisés en quantité.

Nous avons vu d'importantes et nouvelles plantations de mûriers, autant près de la magnanerie d'Adeline et Raphaël qu'autour de celle de Cévennes en soie plantés par Michel Costa qui procède du bouturage jusqu'à l'arbuste adulte. Il existe différentes sortes de mûriers mais nous avons surtout pu voir de splendides mûriers kokuso 21, variété importée du Japon, très résistante, aux larges feuilles pouvant atteindre presque un format A4. Michel nous explique la façon de récolter la

feuille entre les branches du sommet et les branches de sa base afin que l'arbre en reproduise rapidement. Cette manière de cueillir est importante pour assurer l'abondant nourrissage des vers surtout aux 4ème et 5ème âges.

Marie nous emmena ensuite à la Filature de Gréfeuille visiter l'entreprise Soierie des Cévennes spécialisée dans la confection de sous-vêtements femmes et hommes et vêtements pour bébés dirigée par Sarah Costa qui y travaille depuis 25 ans. Cette manufacture fabrique le jersey de soie sur place avec des mailleuses des années 50, totalement mécaniques. Nous voyons se former de grands tissus tubulaires, en maille, certains d'une couleur bise et d'autres plus clairs contenant un mélange de soie et laine. A ce stade la soie n'est que partiellement débarrassée du grès conservé pour le travail sur les mailleuses. le grès est une matière secrétée par le ver à soie pour durcir son cocon. D'autres tissus sur les mêmes machines sont en soie et laine et leur aspect est plus blanc. Ensuite le tissu de maille est adressé à une autre entreprise qui terminera d'ôter le grès, le décreusage qui rendra ces tissus très doux.

Actuellement Sarah importe la soie d'Orient en attendant de pouvoir utiliser la soie cévenole qui prend peu à peu son essor car, nous l'avons vu, l'idée est de faire renaître le savoir-faire cévenol de la maille de soie. Les tissus de mailles sont ensuite coupés et cousus artisanalement par Sarah sous la marque Eyos.

L'après-midi, nous sommes allés visiter le Musée de la Soie à St Hippolyte du Fort. Belle collection nous permettant un récapitulatif complet de ce que nous commençons à apprendre et un retour dans l'histoire ! Le musée compte beaucoup d'outils ! Nous y voyons des métiers à tisser, nous pouvons notamment regarder des vidéos sur le travail de la soie autrefois dans les années 20 comme la façon de recueillir la soie pour obtenir le « crin de Florence » utilisée autrefois en chirurgie. Un espace est consacré aux autres types de soies non produites par des bombyx du mûrier mais par d'autres insectes comme à Madagascar, produisant ce que nous appelons la soie sauvage et dont l'élevage est très différent de celui du bombyx du mûrier. Des vêtements de soie anciens, magnifiques ornent des mannequins. Beaucoup de panneaux explicatifs récapitulent les différentes opérations de transformation de la matière jusqu'à obtenir un fil de soie solide, de nombreuses photos anciennes montrent les ouvrières de la soie dans leurs ateliers, un panneau nous montre le règlement de la vie dans ces manufactures dortoirs.

Notre série de visites se termine par celle de la filature de Cévennes en Soie, tout près de l'espace où nous prenions nos repas. Nous y apprenons entre autre le vocabulaire du calcul concernant les vers à soie. Le terme d'once soit 30 grammes pour une once est toujours utilisé pour le pesage de la graine de ver à soie et celui de denier également pour désigner la grosseur d'un fil de soie. Mais revenons à la filature de Cévennes en soie. Une grande machine des années 1970, nommée bassine à soie car contenant un long réservoir d'eau chaude va permettre le dévidage des cocons comptant chacun 1500 m de fil de soie et regroupés à la main par lots de 7 ou 8 cocons pour former avec la machine un fil qui sera ensuite retordu ou «mouliné ».Le fil de soie obtenu est ensuite disposé mécaniquement sur un dévidoir. Jusqu'à la remise en activité récente de cette machine, retrouvée dans les Cévennes, plus aucune bassine à soie ne fonctionnait dans la région. Cévennes en Soie va pouvoir dès à présent produire à nouveau du fil de soie 100% cévenol et petit à petit augmenter sa production pour la proposer à la transformation en articles de soie purement français. Cévennes en Soie compte actuellement plusieurs éleveurs intéressés par le projet. L'association Cévennes en soie compte bien transformer également ce que l'on nomme à tort les déchets, les cocons mal formés, les cocons contenant deux vers qui ne peuvent être dévidés par la même machine, la fabrication de la bourrette pourrait être également envisagée.

Le mûrier a lui aussi une richesse insoupçonnée sur le plan médical et para médical notamment dans le traitement des maladies cardio-vasculaires. Cévennes en Soie compte bien faire reconnaître ces bienfaits ! De même la feuille de mûrier peut être utilisée pour des plats cuisinés.

Une rencontre de deux jours pleins qui compta 5 visites ! Il me fallut un peu de temps pour tout récapituler et vous proposer enfin ce compte rendu sans doute bien succinct !

Nous avons terminé les dernières heures de cette rencontre par la visite du village perché de Sauve, village de caractère aux nombreux vestiges datant pour certain du XIIème siècle.

Tous nos remerciements vont aux membres de l'Association Cévennes en Soie qui furent présents près de nous et leur chaleureux accueil.

Nous remercions particulièrement Marie Foyer qui fut notre guide pour toutes les visites munies de toutes ses connaissances qu'elle n'a jamais hésité à nous partager.

Nous remercions Michel Costa pour tout ce qu'il nous a appris sans compter son temps spécialement sur les mûriers et la manufacture de fil de soie qui prend vie désormais grâce à cette association et ses membres.

Nous remercions également Adeline et Raphaël pour la visite commentée de leur magnanerie, Sarah Costa pour nous avoir ouvert les portes des Soieries des Cévennes et toutes les explications qu'elle a pu nous fournir avec disponibilité.

Le personnel du Musée de la Soie à St Hippolyte du Fort qui nous a généreusement ouvert ses portes.

Isabelle Normand et tous les participants de cette belle rencontre !